

## C'EST À DIRE Histoire vache

Finir par une histoire de vaches comme j'avais commencé. Fermer la barrière, boucler la boucle. Changer de pré.

Par Jean-Bernard Vuillème

**E**t concevoir un instant non plus la salle d'attente, mais l'abattoir comme un lieu central de l'existence. Ce sont les vaches qui m'y font penser. Elles ne sont pas les seules pourtant. Brouter son petit pré est une tâche hasardeuse pour tout le monde. Que ce soit d'une mort médicalement repoussée aussi loin que possible, d'un simple coup de sort, d'un coup de massue, d'un coup de foudre ou encore d'un simple coup de feu comme ils expédiaient les chevaux devant mes yeux d'enfant stupéfait, après une ultime taloche, ou plutôt une ultime caresse, il y a toujours ce lieu et ce moment où le temps bascule devant des hommes aux tabliers rouges. Ils ont des mains expertes et surtout des cœurs tendres qu'on pourrait faire flamber dans la poêle, mitonner avec un oignon et déguster jusqu'à sentir sous la dent leur tendresse cachée par le cal des années d'expérience. Ils soignent tant qu'ils peuvent et passent au suivant.

Au même moment, dans un autre lieu, un être parvenu au terme de sa première gestation s'arrache à la profonde chaleur maternelle et est expulsé dans le monde. A l'exception de quelques démographes inquiets, tout le monde s'en réjouit. Les hommes aux tabliers rouges eux-mêmes les manipulent avec des doigts de fée et le cal de leur cœur se met à fondre mieux que dans l'huile bouillante. Ils sont émerveillés de l'horreur de naître.

ts

e. Au pro-  
n état des  
nario, un  
çais «Pre-



Noiret dans

ich). A noter  
mières mon-

ne sera pas  
nage au pro-  
(six films) et  
Festival de

s, le Festival

mettra en pre-  
els français et  
ens d'écoles  
rent, Claude  
Kalfa feront  
de Lausanne  
(Ecole Serge  
cènes de Gui-  
s un rêve, de  
midi, et de  
Oncle Vania.  
te année une  
: «Le Manus-  
scénario», la  
origines de  
ue - l'écritu-  
on terme - le  
ons que c'est  
scénario que  
ois prix par  
de sept per-  
e valeur de  
ne valeur de

e magazine  
me série de  
limanche 20  
ardi 2, mer-  
més par le  
D'une ren-  
e Carrière à  
une cinéma  
nant. Ajou-  
ne journée  
de cœur du

rd Loncrai-  
e Annette  
t-Thomas)

A. C.-C.

venève: tél.  
9 30.

se passe de  
sissement  
chargé de  
e épisode,  
linguis-  
s le fossé.  
d'autant  
tolérance  
'exécuter  
avec filet:  
enne, qui  
r les mor-

s Amalric  
Libération))

● Les abattoirs font  
partie de la vie. Mais  
on n'attend plus son  
tour comme autrefois,  
lorsqu'il fallait y aller  
un par un, avec un mot  
(peut-être le même)  
pour chacun ;

Plus le temps va et plus leurs tabliers rougissent et plus leur cœur au fond s'attendrit lorsqu'ils songent que le mourant et le nouveau-né sont de proches voisins dans l'immense floraison de l'arbre généalogique. On pourrait dire la même chose des vaches. Il y a d'ailleurs dans ce pays qui s'appête à en supprimer 230.000 un tel amour des vaches que chaque animal se trouve recensé dans un document comprenant son nom, son âge, son ascendance et le dessin de ses taches rouges et blanches. On ne se demande plus aujourd'hui à quoi cela peut bien servir: les vaches suspectes de «folie» n'échapperont pas au massacre. Vont-ils vraiment se mettre à globaliser l'abattage comme l'économie?

J'avais commencé par «La Vache»\* de Beat Sterchi, destination abattoirs, il y aura bientôt neuf ans, et j'en termine avec l'inimaginable troupeau conduit par le Conseil fédéral en ce lieu central de l'existence. A mon avis, il faudrait exiger du président de la Confédération qu'il inaugure personnellement le massacre, donne le premier coup de feu comme il donnerait le premier coup de pioche. La portée symbolique de ce coup de feu, dans un pays si souvent associé emblématiquement à la vache, serait ainsi perçue dans toute sa dimension. De toute manière, disais-je, on n'y coupe pas. Les abattoirs font partie de la vie. Mais on n'attend plus son tour comme autrefois, lorsqu'il fallait y aller un par un, avec un mot (peut-être le même) pour chacun. Le suivant n'est plus que grand nombre insaisissable, masse au destin brusqué. Mais d'autres naitront et nos yeux brilleront devant eux. Même un abattoir à la dimension de la planète n'aurait peut-être pas raison de la vie.

J.-B. V.

\* «La Vache», traduit de l'allemand par Gilbert Musy, Editions Zoé, 1987.